

**Zeitschrift:** Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Herausgeber:** Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Band:** 1 (1842-1846)  
**Heft:** 4

**Vereinsnachrichten:** Séance générale du 29 juin 1842

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*nes et des Lepadiens*, qu'il a recueillis dans la Méditerranée et dont il fait hommage au Musée cantonal.

M. *Charles Cellérier*, de Genève, licencié ès-mathématiques, fait part des résultats auxquels il est parvenu en reprenant à nouveau et d'une manière générale le sujet des vibrations de l'éther. Il a trouvé une troisième espèce d'ondes, que Poisson, Cauchy et les géomètres qui ont traité ces questions ardues, n'ont point considérée et qui semble devoir rendre compte des phénomènes de l'électricité et du magnétisme, comme les deux premiers modes de vibration expliquent ceux de la lumière et du calorique.

M. *Wartmann* fait ressortir tout ce qu'il y a d'intéressant dans la découverte de M. Cellérier, découverte qui ramènerait à une utilité si remarquable les causes diverses auxquelles on a jusqu'ici attribué les propriétés des fluides impondérables.

---

#### SÉANCE GÉNÉRALE DU 29 JUIN 1842.

Présidence de M. Wartmann.

M. *le Secrétaire* donne lecture du résumé de nos travaux, à partir du 22 Décembre 1841, tel qu'il sera présenté à la Société Helvétique des Sciences naturelles, qui siégera à Altorf.

M. *le Président* dépose le N°. II des Bulletins de la Société.

M. *Baup* rappelle qu'il a lu à la Société, dans la séance générale du 16 Juin 1841, un *Mémoire sur la fixation des équivalents chimiques*, dont il n'a pas été fait mention dans les *Verhandlungen* de la Société Helvétique, pour 1841. Ce travail a été imprimé dans la Bibliothèque universelle de Genève, cahier de Juin 1842.

M. le docteur *Hollard* lit la note suivante sur la *génération*, les organes mâles et leurs produits dans les animaux rayonnés en général et dans les actinies en particulier.

« Il y a peu d'années encore qu'on regardait beaucoup d'animaux comme réduits aux organes producteurs des ovules, par conséquent à un seul sexe. On pensait que l'œuf était produit chez ces êtres avec toutes les conditions de son développement ultérieur, tout au plus soupçonnait-on que les germes pouvaient s'imprégnier sur leur passage de quelque liquide fécondant, mais secrété par les oviductes eux-mêmes. M. Siebold jeta, si je ne me trompe, le premier des doutes sur ces générations unisexuelles, en nous montrant la présence de canaux spermatiques dans les mollusques bivalves, canaux reconnaissables aux corpuscules mobiles qu'on s'accordait alors à regarder comme des animalcules caractéristiques, mais parasites du sperme. Il restait à étendre les recherches de M. Siebold aux animaux rayonnés. C'est ce que firent ce même savant pour les méduses, R. Wagner pour les actinies, Valentin pour les holothuries, etc. Wagner signala la présence des zoospermes dans des conduits spéciaux, auxquels les zoologistes avaient attribué jusqu'alors un tout autre rôle que celui d'organes de génération mâle. M. Wagner trouva ces canaux remplis de petits corps, les uns cylindriques, transparents, laissant apercevoir dans leur intérieur une partie contenue et repliée, les autres pourvus d'une partie renflée semblable aux cylindres précédents et d'une queue assez courte. Ces corps forment les uns et les autres, aux yeux de M. Wagner, des zoospermes, avec cette différence que dans les premiers la queue était rentrée, tandis que dans les seconds elle était sortie.

» L'année dernière, étant au bord de la Méditerranée, j'eus à ma disposition un grand nombre d'actinies vivantes, sur

lesquelles je pus répéter les observations de Wagner. Je vis comme lui des corps cylindriques et d'autres à queue ; mais ceux-ci , que j'avoue n'avoir jamais vu naître des premiers, me parurent toujours immobiles comme eux ; ils avaient des formes de zoospermes , le mouvement seul leur manquait, ce qui me parut fort étrange; qu'ils résultassent ou non d'un développement de corps cylindriques , la nature de ces zoospermes ne m'en parut pas moins assez problématique. Tout ce que je crus reconnaître d'un peu positif à l'égard de ces singuliers produits , c'est qu'ils devaient jouer un rôle dans la génération , ou du moins qu'ils appartaient à des organes parfaitement analogues par leurs formes, leurs dispositions , aux testicules des animaux invertébrés, organes placés à côté d'ovaires remplis d'œufs arrondis , très - bien caractérisés. Mais j'avoue que je restai fort incertain en ce qui touche la nature des petits corpuscules microscopiques en question , et que rien de ce que je lus à ce sujet ne me satisfit, jusqu'au moment où quelques observations de Milne Edwards et le mémoire de Lallemand publié depuis mon départ de Paris, me tombèrent sous la main. Ces observateurs avaient reconnu qu'en effet, comme l'avait dit Wagner, les corpuscules spermatiques des actinies , cylindriques d'abord , se détournaient et émettaient une sorte de production caudale, dès qu'ils étaient plongés dans l'eau; mais rapprochant avec beaucoup de bonheur ces corps de ceux qu'on trouve dans les organes mâles de beaucoup de mollusques, ils les regardèrent comme toute autre chose que comme des animalcules spermatiques, c'est-à-dire, plutôt comme des capsules ou spermatophores , dans lesquelles se trouvent contenus les corps spermatiques proprement dits , que MM. Lallemand et Edwards assurent avoir vu sortir de leur petite cellule , comme les grains polli-

niques des vésicules qui les contiennent. C'est aussi sous l'influence de l'eau que s'opère cette sortie, la capsule venant alors à se rompre par un effet de la turgescence que l'eau lui communique. Je n'ai pas été assez heureux pour constater tous les faits énoncés par MM. Edwards et Lallemand, mais j'avoue qu'ils commencent à éclairer à mes yeux la signification des singuliers produits que j'ai observés dans les vaisseaux séminifères, produits qui n'ont rien de la mobilité si vive des spermatozoaires. Je conçois très-bien que des êtres qui se fécondent par l'intermédiaire d'un milieu comme l'eau et non directement, aient leurs corpuscules séminans enveloppés et protégés comme la partie essentielle de l'œuf par des enveloppes. Ou bien si ce n'était pas là le but de cette disposition qui n'existe pas, j'en conviens, dans tous les animaux aquatiques, les capsules spermatophoriques ne nous indiquerait-elles pas un nouveau trait de parallélisme entre les deux produits immédiats de la génération, l'œuf et les corpuscules spermatiques; ne nous montrerait-elle pas dans ces derniers une partie essentielle à la reproduction, comme sont les grains polliniques; et ne nous fournissent-elles pas enfin un argument nouveau contre l'animalité si justement contestée aujourd'hui des corps singuliers décorés ou non de zoospermes? Si l'œuf et le spermatophore des actinies et des méduses prennent rang sur la même ligne, comme le périsperme et la capsule pollinique, n'en sera-t-il pas de même de leur contenu, c'est-à-dire du corpuscule spermatique et du germe ovarien, des glandes blastodermiques? Dès lors comment reconnaître des êtres animés dans les zoospermes, quels que soient d'ailleurs leur forme et leur état de liberté ou de captivité.

» Quoiqu'il en soit de ces vues qui touchent de si près à la théorie de la génération, ce qui reste vrai c'est que la nécessité

de deux produits et de leur combinaison pour la reproduction des êtres vivants tend à se présenter davantage comme condition générale de cette fonction ; tous les jours nous voyons s'étendre à des êtres nouveaux des caractères qui semblaient être le caractère de quelques-uns, et le jour n'est pas loin peut-être où une même formule, la formation par voie de cellules, s'appliquera à la nutrition et à la génération, à l'extension de l'individu comme à celle de l'espèce, et cela non-seulement dans l'un des règnes vivants, mais dans tous deux. »

M. Ed. Chavannes présente une esquisse de la monographie du genre *Nemesia* Vent. Ce travail est accompagné de deux planches : l'une donne le port et l'analyse détaillée du *N. chamœdrifolia* comme type du genre, l'autre reproduit le port du *N. bicornis* en fruit.

« Le genre *Nemesia*, dit M. Chavannes, se rapproche beaucoup de ceux qui composent la tribu des vraies antirrhinées, principalement par sa corolle éperonée et par la forme de ses graines qui ressemblent tout-à-fait à celles du *Lophospermum*. Mais il ne présente pas le caractère essentiel et distinctif de cette tribu, savoir la déhiscence toute particulière de la capsule. Dans les vraies antirrhinées les deux carpelles dont le fruit est formé demeurent intimément soudés entre eux lors de la dispersion des graines ; ils ne se séparent jamais ; la cloison et les placentas forment au milieu de la capsule, ouverte par des déchirures ou par des orifices réguliers, une espèce d'arcade qui subsiste après la dissémination. Dans les némésies, au contraire, les deux carpelles se désunissent comme dans la plupart des autres genres de la famille des scrophularinées, la digitale, par exemple. Indépendamment

de ce caractère distinctif, j'en trouve un autre encore dans la disposition des lobes de la corolle. Chez les antirrhinées, la lèvre supérieure est formée de deux pétales et l'inférieure de trois. Les némésies présentent, par un mode de soudure différent, quatre lobes à la lèvre supérieure et un seul à l'inférieure; ce qui apporte encore une différence dans l'estivation. D'ailleurs, les vraies antirrhinées sont essentiellement des plantes des régions tempérées, tandis que les némésies sont presque toutes originaires du cap de Bonne-Espérance.

» Je ne saurais donc me ranger à l'avis de M. le professeur Don, qui fait entrer le genre *Nemesia* dans la tribu des antirrhinées, comme on peut le voir par son travail sur les caractères de certains groupes de la famille des personnées, inséré dans le *New philosophical Journal* d'Edinburgh (1835, p. 108).

» Bentham qui a donné aussi, dans le *Botanical Register* (vol. VIII, N°. IV), les caractères des tribus et des genres de la même famille, place le genre *Nemesia* à la fin de la tribu des hémiméridées, et conserve les vraies antirrhinées telles que je les avais proposées en 1833 dans ma monographie; il y a joint le magnifique genre *Rodochyton*, découvert depuis mon travail, et qui vient se placer à côté du *Lophospermum*, dont il se rapproche beaucoup.

» Je crois que l'on peut donner du genre *Nemesia* le caractère générique suivant :

» *Calyx 5-partitus, sepalis inæqualibus basi tantum coali-tis. Corolla personata calcarata, labio superiori 4-lobo, infe-riori 1-lobo; palato prominente; lobis lateralibus labii supe-rioris in œstivatione exterioribus. Stamina tubo corollæ inclusa, valde didynama; antheris unilocularibus. Stylus brevis. Capsula chartacea, compressa, apice truncata plus*

*minusve emarginata; nerviis mediis carpellorum in cornu nonnunquam productis; 2-locularis, 2-valvis, septicide dehis- cens. Semina numerosa, compressa, margine membranaceo basi emarginato circumdata ut in Lophospermo.*

» *Herbæ vel suffrutices capenses.*

» Les espèces de némésies qui me sont connues et qui composent le genre sont :

» 1<sup>o</sup>. *N. chamœdrifolia* Vent. malm. p. et t. 41. — Chav. monog. gen. Nemes. t. I.

» 2<sup>o</sup>. *N. fœtens*. Vent. malm. p. 41. — *Antirrhinum macrocarpon*. Ait.

» 3<sup>o</sup>. *N. linearis*. Vent. Herb. Juss, et malm. p. 41.

» 4<sup>o</sup>. *N. bicornis*. Vent. (Ant. bicornis Linn.) — Chav. loc. cit. tab. II.

*N.B.* Les mauvais échantillons que j'ai vus de l'ant. *longicornis* Thumb. ne m'ont pas permis de décider si cette espèce, qui n'est pas une vraie antirrhinée, peut être rapportée au genre *Nemesia*.

» On cultive quelquefois dans les serres les deux premières espèces, le *N. chamœdrifolia* surtout, dont le feuillage est très-élégant. »

M. le docteur *Depierre* continue la lecture de son mémoire commencée dans la précédente séance :

« Les oiseaux de proie diurnes qui émigrent voyagent presque toujours le matin et le soir. Les nocturnes préfèrent le crépuscule, quoiqu'il en passe également au milieu de la nuit.

» Quelques espèces de rapaces émigrent par petites compagnies, mais le plus grand nombre cheminent isolément ou par paires. Ce qui semble caractériser cet ordre d'oiseaux, c'est qu'ils chassent continuellement le long de leur route, retournant parfois en arrière et mettant ainsi beaucoup plus de

temps que les autres genres pour parcourir les mêmes distances, quoiqu'ils soient excellents voiliers lorsqu'il s'agit de poursuivre une proie. Nos plaines en sont beaucoup plus peuplées en hiver qu'en été, parce qu'un grand nombre habitent et nichent dans les montagnes et se contentent de descendre en hiver dans le bas pays où les attend une nourriture abondante.

» Le vautour griffon, *V. fulvus*, est le seul qu'on trouve en Suisse, et cela très-accidentellement. Il ne paraît pas qu'il s'y soit jamais arrêté pour nicher.

» La *Cathartes alimoche*, sans venir régulièrement en Suisse, arrive souvent très-près du Canton, dans des crevasses de Salève, où il niche dans les rochers des environs de l'Arve, près de Bonneville ; l'époque de son arrivée et la durée de son séjour ne sont pas bien connues, l'espèce étant trop rare pour être facilement observée.

» Rien ne prouve que le gypaète barbu, toujours plus rare en Suisse, émigre pour l'hiver ; le petit nombre qu'on en tue encore fait bien plutôt penser qu'il est sédentaire et que cette belle espèce sera bientôt détruite et rayée de la liste des oiseaux de nos Alpes.

» Le genre faucon est le plus nombreux de nos oiseaux de proie diurnes ; tous sont sujets aux migrations ; plusieurs espèces s'arrêtent chez nous pour nicher dans les forêts de haute futaye, ou dans les trous de rochers et de masures, les autres ne font que passer pour aller loin. Je ne connais point d'exemple de faucons Lanier, et ni du Gersaut tués dans le pays. Je crois qu'ils sont propres aux régions septentrionales et qu'ils ne poussent pas leur retraite d'hiver jusque chez nous.

» Le plus puissant de ceux qui passent et séjournent en Suisse est le faucon pèlerin, le même qui dans les temps de

féodalité était si recherché pour la chasse et qui siégeait sur le poignet délicat des châtelaines et des jeunes seigneurs, dont il faisait les récréations journalières. Sa force et son courage, comparativement à sa petite taille, lui avaient acquis le premier rang dans la fauconnerie, le Gorfaut et le Lanier étant trop rares et trop pesants pour offrir les mêmes avantages, on a peine à croire, ce qui pourtant est positif, que cet oiseau put abattre les perdrix, le faisan, mettre hors de défense un lièvre et même un chevreuil. Ce sont le plus souvent des jeunes que nous voyons arriver en automne et dont on prend quelques individus dans les filets à alouettes; et surtout ici dans les filets dont on se sert en grand nombre pour prendre les bergeronnettes et les étournaux, qui passent par grand vol en automne. Il faut que l'oiseleur soit très-prompt et le voie venir de loin, car il se précipite sur sa proie avec la rapidité d'un trait, et sans toucher terre il enlève les étournaux vivants attachés au milieu des filets, et souvent le chasseur n'est averti du larcin qu'on vient de lui faire que par le sifflement de l'air que fait cet oiseau en se précipitant sur sa proie. C'est ordinairement au commencement d'Octobre ou à la fin de Septembre qu'on en capture quelques-uns; quelques paires restent au printemps dans nos rochers où ils nichent; aux environs de Vallorbe on en découvre des nids presque toutes les années. J'ai tout lieu de croire que ceux qui ont séjourné l'été dans le pays partent les premiers, car je n'en ai connu qu'un adulte pris dans les filets sur les bords du lac.

» Le hobereau, *Falco subbuteo*, est le faucon le plus abondant de nos contrées. Il remonte dans les bois et les montagnes au commencement du printemps, y niche, et c'est en automne, du 20 Septembre au 20 Octobre, qu'on en voit le plus grand nombre, quelquefois même il chemine par petites

compagnies , surtout lorsqu'il donne la chasse aux scarabées ; c'est alors le grand matin et le soir qu'on peut le voir raser la surface de l'eau, saisir un insecte et revenir le manger sur une pierre du rivage. J'en ai cependant vu souvent à d'autres époques, à la fin de Novembre et quelquefois dans le mois de Janvier et même de Février.

» Le faucon Emerillon , dont on trouve très-rarement des adultes, passe toutes les années sur les rives du lac à l'état de jeune âge ; quelques adultes de ce joli oiseau de proie sont de temps en temps tués à leur passage de printemps, qu'ils effectuent de bonne heure ; les jeunes se prennent ordinairement au mois d'Octobre comme le hobereau dans les filets à alouettes. Je crois que M. Temminck est dans l'erreur en rangeant ce faucon dans le nombre de ceux qui se nourrissent exclusivement d'insectes ; celui dont je parle se jette avec avidité sur les oiseaux vivants, et je pense qu'au contraire il ne se contente de scarabées que lorsqu'il n'a pas pu trouver mieux ; c'est un des plus hardis chasseurs eu égard à sa taille et à sa force. En automne 1839 il en passa considérablement dans les plaines de Vidy , où les oiseleurs en prenaient à chaque instant.

» La Crècerelle ne quitte le Canton que peu de temps et revient dès que la neige a quitté nos campagnes et que les premiers rayons du soleil de printemps font sortir quelques souris dont elle est très-friande, à défaut de quoi elle tombe sur les petits oiseaux et même sur les grenouilles ; il est à remarquer qu'ici cet oiseau ne fréquente pas volontiers les clochers et les tours et même les maisons, comme il le fait en Piémont et à Paris, où j'en ai vu souvent sur les cheminées et dans des trous d'édifices un peu élevés. Elles sont très-abondantes au mois d'Août et de Septembre ; mais à cette époque on n'en

prend point dans les filets ; ce n'est que plus tard, à la fin d'Octobre, que quelques traînards sont capturés en poursuivant les bergeronnettes.

» Le faucon Crêcerellette est trop rare pour que j'en dise rien ; quelques individus ont été tués accidentellement en Suisse, et cela au mois de Mai et de Juin, car ce faucon est essentiellement originaire du midi de l'Italie, et vient déjà fort rarement en Piémont. Lorsqu'il paraît dans les plaines au-delà des Alpes, c'est toujours au mois de Mai, à l'époque où l'on coupe les foins ; il fréquente les prés fauchés, et on le voit matin et soir donner la chasse aux sauterelles, dont il fait sa principale nourriture. Je suppose que lorsqu'il paraît accidentellement chez nous il se nourrit d'autres insectes, les sauterelles n'étant pas encore assez abondantes pour en faire sa nourriture principale à l'époque où il passe.

» Le faucon aux pieds rouges, *Falco rufipes*, un des plus petits de l'espèce, est de passage très-accidentel ; c'est par compagnies nombreuses qu'on l'a vu à diverses époques s'arrêter dans le Canton. Il y a une dixaine d'années, à la fin de Mai, une troupe de ces jolis oiseaux séjourna quelque temps dans les environs d'Echallens ; ils étaient sans défiance et tellement familiers qu'on aurait pu les tuer jusqu'au dernier ; on en prit de vivants. Ils se tenaient sur la lisière des bois de sapins, et venaient prendre des insectes sur les arbres fruitiers des vergers d'alentour. Leur caractère peu farouche ne dépendait pas de la privation de nourriture, car ils en trouvaient en abondance, et ceux que je dépouillai alors étaient bien nourris et même très-gras, ce qui n'est pas fréquent chez les oiseaux de proie. J'ai trouvé dans le gosier de ces derniers des débris de plusieurs espèces de coléoptères.

» De tous les Aigles, quatre espèces seulement visitent quelquefois le Canton. Ils sont tous plus ou moins rares et difficiles à tuer. L'aigle royal, qui habite les montagnes élevées et qui n'a point de migration fixe (peut-être même les vieux sont-ils sédentaires), se trouve de temps en temps dans les environs d'Aigle, de Bex et de Château-d'OEx. Il niche dans les rochers de ces localités, et on sait qu'il ne s'abat que sur des mammifères vivants et sur de grands oiseaux qu'il emporte dans ses serres puissantes; l'un de ceux que j'ai ouverts avait dans l'estomac un lièvre presque entier, de grands lampreaux de peau recouverte de poil et même des os de grande dimension, tels que des côtes entières, etc.; l'autre avait dévoré un faisan sans prendre la peine de séparer toutes les plumes. Ce n'est guère que bien tard, en automne ou même en hiver, lorsque les oiseaux et les mammifères qui habitent les montagnes descendant, qu'on le voit quelquefois arriver à leur poursuite et qu'on peut en tuer, mais avec beaucoup de peine. On sait que ce n'est que l'extrême famine qui le constraint à faire sa proie d'un produit de la voirie.

» L'aigle Jean-le-Blanc est très-rare en Suisse. Je ne le crois que de passage accidentel et toujours isolé ou en très-petit nombre. On en a tué un l'an passé dans les environs de Genève; quand il paraît, c'est dans les forêts qu'il fait sa demeure. Je ne sache pas qu'on en ait jamais trouvé le nid dans nos environs. Temminck est dans l'erreur lorsqu'il dit que cet oiseau est rare en Italie. Dans le golfe de Gênes on peut se le procurer facilement. J'en ai vu plusieurs exemplaires dans presque toutes les collections particulières de cette ville. On m'en a offert aussi à bas prix des sujets venant du midi de la France. Je ne connais ses mœurs que par ouï-dire.

» L'aigle Balbusard passe presque toutes les années sur les

bords de notre lac. Il arrive vers le milieu d'Avril, mais n'y fait pas un long séjour, huit à dix jours au plus. Tous les matins à six heures il paraît venir de la côte, pêche en demi-cercle, retournant souvent en arrière, tantôt s'arrêtant sur un arbre, tantôt se posant dans l'eau, tout-à-fait au bord, car il ne peut nager avec la conformation de ses pieds. Il n'est pas aussi craintif que le milan et approche même de très-près les bateaux de pêcheurs pour enlever le mauvais poisson que ceux-ci rejettent à l'eau; quand il a pêché quelques heures il disparaît pour ne revenir que le soir. Il se retire probablement dans les bois de l'intérieur. J'en trouvai un l'an passé tapis pendant le gros du jour dans un marais presque desséché, à trois lieues du lac. Je ne pense pas qu'il niche dans ce pays comme les milans, car on ne le voit plus reparaître après cette époque.

» L'aigle Pigargue passe bien rarement, cependant il a été tué quelquefois. Les MM. Bonjour en ont tué un fort bel exemplaire au bord du lac, près de Vidy. Ils le conservent encore dans leur collection.

» Je ne parlerai ni de l'aigle impérial ni de l'aigle criard que je n'ai jamais vu ici, quoique Temminck donne ce dernier pour assez abondant en Suisse. Je crois, au contraire, que s'il s'y trouve il y est excessivement rare.

» M. le professeur Schinz, dans une récente nomenclature des oiseaux de la Suisse, y a introduit l'aigle à tête blanche, ou *Falco leucocephalus*. Cette espèce n'a été tuée qu'une seule fois, ce qui ne permet de le considérer que comme un fait bien exceptionnel.

» L'autour n'est pas rare dans le Canton. Il y niche cependant en petit nombre. Je ne connais que deux ou trois exemples de nids découverts dans les environs de Lausanne. Il

paraît habiter les forêts élevées la plus grande partie de l'année, et ce n'est guère qu'en automne qu'on en aperçoit quelques-uns, presque toujours en plumage du jeune âge; l'adulte est plus rare et ne vient guère qu'en hiver; c'est alors le plus terrible destructeur des basses-cours et des pigeonniers.

» L'épervier, qui a beaucoup d'analogie de structure avec l'autour, est bien plus commun; on en trouve à toutes les époques de l'année, mais cependant jamais autant qu'en automne, saison où les jeunes viennent dans la plaine, et où probablement une grande partie de ces derniers se portent dans d'autres contrées. »

M. *Béranger* dépose et décrit un *fossile végétal*, mal défini, qu'il a trouvé au pied du château des Allinges, en Savoie.

M. *Wartmann* dépose le tableau suivant des observations météorologiques faites au solstice d'été, le 21 Juin 1842, au cabinet de physique de Lausanne.

Juin 21. heures.	barom. à 0°.	therm. extér.	hyg.	état du ciel.	vents.	Remarques.
mm.						
6	714 027	+18°16	89°	couvert	N.	calme.
7	714 847	18 74	88	idem	S.	idem.
8	716 071	17 70	93	pluie	S-O.	brise forte.
9	715 210	18 22	93	couvert	S-E.	idem.
10	715 335	19 10	88	soleil	O.	idem.
11	715 504	18 66	89	pluie	S.	temps variable.
12	714 710	20 64	83	couvert	S.	brise.
1	714 444	22 80	81	idem	S-O.	calme.
2	714 540	21 74	81	pluie	S-E.	idem.
3	715 322	18 78	88	idem	S-O.	brise.
4	716 668	18 40	90	idem	S.	calme.
5	715 003	18 64	91	idem	S-E.	brise.
6	715 097	18 54	89	couvert	N.	calme.
7	716 209	17 84	89	pluie	S-O.	brise et tonnerres.
8	717 489	17 40	99	idem	E.	vent moins fort.
9	718 157	17 40	99	éclaircies	E.	calme.
10	719 353	17 00	96	idem	E.	idem.
11	719 507	16 92	95	idem	E.	idem.
12	718 147	16 46	93	idem	E.	idem.

Juin 22. heures.	barom. à 0°. mm.	therm. extér.	hyg.	état du ciel.	vents.	Remarques.
1	718 147	16°08	92°	éclaircies	S.	calme.
2	718 086	15 84	92	idem	S.	idem.
3	717 162	15 10	92	idem	S.	idem.
4	717 179	15 08	91	idem	S.	idem.
5	717 283	15 56	91	soleil	S.	idem.
6	717 213	16 22	89	idem	S.	idem.
7	717 137	17 16	88	idem	N-E.	idem.
8	717 064	17 94	80	idem	N-E.	idem.
9	717 042	19 12	84	idem	N.	idem.
10	716 521	20 50	86	idem	N.	idem.
11	716 204	21 42	81	nébuleux	S.	idem.
12	716 204	21 48	80	couvert	S.	idem.
1	715 496	22 70	80	éclaircies	S.	idem.
2	714 684	23 68	80	soleil	N.	idem.
3	713 793	26 10	67	idem	S-O.	idem.
4	712 942	27 70	67	idem	S-O.	idem.
5	712 434	25 00	62	couvert	S.	idem.
6	711 536	23 00	83	idem	N.	idem, tonnerres.

M. *Wartmann* montre de nouveaux dessins photographiques colorés, qui lui ont été adressés par sir John Herschel. Ces dessins sont sur papier; tous représentent des copies de gravures, copies de diverses couleurs, suivant les sucs végétaux employés, et dont les unes sont négatives, les autres positives.

La Société se forme en comité secret, pour délibérer sur les instructions dont elle chargera la députation qui la représentera à Altorf.

---

### SÉANCE ORDINAIRE DU 13 JUILLET 1842.

Présidence de M. *Wartmann*.

M. *Wartmann* communique le tableau des observations du baromètre, du thermomètre, de l'hygromètre, du photo-

Sont élus membres de la Société :

MM. F. Briatte, commandant d'arrondissement.

V. Ruffy, étudiant.

H. Mellet, étudiant.

C. Jundzill, étudiant.

J.-L. Gay, maître de mathématiques.

H. Curchod.

---

---

ERRATA POUR LE BULLETIN N°. 4.

pages lignes

80 5 à compter d'en bas : *forment*, lisez : *seraient*.

82 11 à compter d'en haut : *corpuscules séminans*, lisez : *corpuscules séminaux*.

id. 18 » » *montrerait-elle*, lisez : *montreraient-elles*.

id. 22 » » *non de zoospermes*, lisez : *non du titre de zoospermes*.

id. 26 » » *glandes*, lisez : *granules*.

83 2 » » *davantage*, lisez : *toujours davantage*.

id. 5 » » *caractère*, lisez : *le propre*.

